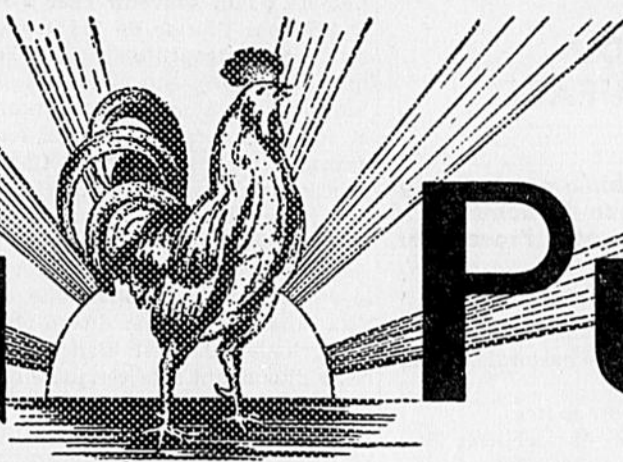


LE BIEN PUBLIC



ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Téléphone: 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ANNÉE — No 29

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 31 JUILLET 1953

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

M. ST-LAURENT REPUDIE LA POLITIQUE DE MONGRAIN

Cette "haine" dont parle Mongrain

Dans un discours qu'il vient de prononcer à London, le chef libéral répudie ceux de ses candidats qui ont lancé dans cette campagne les cris de race et de religion.

Les propos extrémistes de Mongrain ont provoqué ce désaveu.

Dans son journal du 18 juillet dernier, le maire Mongrain dit ces lignes : "Le bien public", dont la haine contre le maire Mongrain est bien connue... etc., etc.

Nous ne voulons, pour le moment, retenir que ces lignes de l'article qu'il consacre à ce journal, pour déclarer que nous n'avons aucune haine contre le maire Mongrain, plus que qui que ce soit. Nous avons attaqué, nous attaquons et sans doute attaquons-nous encore sa façon d'entendre la politique. Nous voyons qu'il joue un rôle néfaste dans la politique municipale, qu'il s'est fait le triste héros de la plus basse démagogie dans les élections provinciales de l'été dernier, et qu'il a bien mal débuté dans la présente campagne fédérale, en lançant le cri de race comme argument politique qu'il ne peut employer.

Nous combattons le maire Mongrain, parce que, pour arriver à ses fins, il ne craint pas de diffamer ses adversaires, qu'ils s'appellent Arthur Rousseau, Maurice Duplessis, Léon Balcer, Georges Drew, et d'autres. Louis Saint-Laurent lui-même peut-être, si le Premier ministre du pays ne se plie pas à ses exigences.

Ce qui est le plus grave, c'est que le maire Mongrain, dans sa façon de manipuler la politique, a fait école. (S'il prend ce qui est pour une louange ou un hommage, libre à lui). Ses appels à la lutte de classes, sa façon inquiétante de semer la calomnie, ont eu de nombreux adeptes, principalement dans le monde ouvrier, et c'est ce qui est grave, et c'est ce qui passe la petite personnalité de M. Mongrain. Et c'est aussi pourquoi nous avons combattu Mongrain encore sa façon de combattre encore sa façon de comprendre la politique, et nous mènera rapidement à la révolution.

Ce mot fera rire, probablement, en certains milieux, ces lieux où l'on ne s'appuie que sur une politique à courte vue, où on ne s'intéresse qu'à l'immédiat, qu'à l'égoïsme du présent.

M. Mongrain parle de haine à son endroit. Il sait mieux que personne que la lutte que nous menons contre lui est celle de l'équilibre contre l'arrivisme, de la paix contre la discorde. Avec tous les trifluviens de bonne foi, dont nous ne sommes d'ailleurs que les porte-paroles, nous aurions aimé, a-

près tout le bien qu'il nous avait dit de lui-même, qu'il fasse ses preuves dans le domaine municipal. Nous souhaitons tous sa réussite, bien que sa vie passée d'homme d'affaires fût loin de plaider en sa faveur. Qu'importe! Nous étions prêts à attendre le miracle.

Mais le miracle ne vint pas. Pourquoi?

Parce que M. Mongrain n'est qu'un oiseau. Il chante, il roucoule, il lance des notes émouvantes. Mais il ne se pose nulle part. Il ne peut que roucouler.

Nous avons donné à M. Mongrain tout le temps nécessaire pour faire ses preuves dans le domaine municipal, où il y avait tant à faire.

Il n'y a rien fait, ou plutôt il a tout fait pour lui, et rien pour les trifluviens.

L'Hôtel de Ville n'était pour lui qu'une officine politique. Tout y était consacré à ses ambitions personnelles.

Et il nous blâme aujourd'hui de le combattre? Il croit que c'est la haine qui guide notre action?

Pauvre homme!
La vanité en a brûlé de plus puissants et de plus intelligents que lui.

Quant à nous, appuyé par les éléments sains de la population trifluviennne, préoccupés uniquement du progrès matériel et moral de notre ville, nous continuerons à écrire et à lutter pour faire comprendre aux Mongrain et aux arrivistes de cette espèce que la politique, qu'elle soit municipale, scolaire, provinciale ou fédérale, ne doit pas être le refuge de ceux qui, dans d'autres domaines, n'ont pas eu assez d'intelligence ou de compétence pour faire leurs preuves.

Encore une fois, nous n'entretenons aucune haine à l'endroit de M. Mongrain. Au contraire, nous le plaignons.

Ce que nous haïssons, c'est l'arrivisme en politique, précisément à une époque où tous les cerveaux équilibrés doivent s'entendre pour que la démagogie et de la lutte de classes ne viennent pas s'interposer dans leurs efforts pour établir une paix sociale au moins relative.

Or, il s'est trouvé que M. Mongrain est un des plus dangereux arrivistes politiques qui se puissent trouver, et pour alimenter son arrivisme, il a fait appel à la plus basse démagogie.

C'est pourquoi nous le com-

battons. Nous n'admettons pas qu'un politicien, pour arriver à ses fins, puisse utiliser de tels moyens que réprovoque la plus élémentaire décence humaine.

Ceux qui connaissent M. Mongrain et qui lisent ces lignes, savent que nous n'exagérons pas. Ils savent que M. Mongrain prend pour de la haine à son endroit ce qui n'est que ténacité à accomplir une oeuvre d'épuration.

"Le Devoir" apprécie le travail de Léon Balcer

Dans un éditorial intitulé "Balcer, St-Laurent et Claxton", "Le Devoir" de Montréal n'hésite pas à prendre le parti de notre député, Léon Balcer, contre ceux qui cherchent à nier ou à minimiser la part qu'il a prise dans certaines réalisations du dernier parlement. L'article, dont nous reproduisons ci-dessous des extraits, est de Pierre Vigeant, un des meilleurs commentateurs de la politique fédérale.

"Le mérite de M. Saint-Laurent ne supprime pas celui de M. Balcer. Si le premier ministre a achevé le travail, (la fondation du collège militaire St-Jean), c'est le député de Trois-Rivières qui l'a initié. Même si M. Balcer n'avait fait que réclamer avec persistance la fondation d'un collège militaire français, il aurait déjà droit à la gratitude de ses compatriotes. Il a fait plus et mieux que cela. Il a mené une campagne bien ordonnée pour nous obtenir une représentation équitable dans le corps des officiers et le grand état-major de notre armée, de notre aviation et de notre marine.

C'est lui qui a révélé, chiffres à l'appui, à nos compatriotes de langue anglaise et à nous-mêmes la situation intolérable qui nous était faite dans le commandement de l'armée, de la marine et de l'aviation. Ces statistiques sur le nombre des officiers de langue française et de langue anglaise, il était impossible de les obtenir parce que M. Claxton avait décidé qu'ils constituaient un secret militaire. C'est M. Balcer qui a réussi à les obtenir d'une façon ou d'une autre et à les étaler à la face du pays.

En exposant cette situation, qui a frappé d'étonnement les députés et journalistes de langue anglaise tant elle était pire que tout ce qu'on pouvait supposer, il a entraîné l'opinion française à réclamer une réforme et préparé l'opinion anglaise à l'accepter. Les journaux canadiens-français et certaines sociétés comme les Chambres de Commerce des Jeunes ont contribué à la fondation du Collège de Saint-Jean, mais les uns et les autres n'auraient pas agi s'ils n'avaient pas été alertés par le député de Trois-Rivières.

La fondation du collège militaire n'est d'ailleurs que la principale des mesures suggérées par M. Bal-

(Suite à la page 4)

Dans une cinglante réponse à Mongrain, le premier ministre St-Laurent vient de désavouer ceux de ses candidats qui ont osé, dans cette campagne, lancer contre M. Drew le cri de race et de religion, et qui en agissant ainsi portent un dur coup à l'unité nationale, et nuisent au parti qu'ils prétendent servir. Le premier ministre a parlé d'une "campagne de murmures" contre M. George Drew à cause de sa religion.

"La façon dont une personne adore Dieu, a dit M. St-Laurent, ne doit empêcher personne d'être un bon Canadien". Le premier ministre condamnait ainsi les propos outranciers que l'on a tenus aux Trois-Rivières sur la personne de M. Drew.

Ceux qui sont allés entendre M. Mongrain savent qu'il a recours à tous les moyens et à tous les arguments pour mousser sa cause. Toute son algarade de vendredi soir dernier, au Manège, était un tissu d'insultes à l'adresse du chef conservateur. Devant ces basses attaques qui ont eu leur écho malencontreux dans les provinces de langue anglaise, M. St-Laurent a dû flétrir publiquement ceux dont le natio-

nalisme de parade fait appel aux préjugés les plus détestables et les plus dangereux.

En s'attaquant aussi perfidement à la nationalité et à la religion de M. Drew, M. Mongrain, en plus de commettre une mauvaise action sur le plan national, a mis son chef, M. St-Laurent dans une mauvaise posture. Car, si, dans la province de Québec, on fait grief à M. Drew d'être protestant, nous exposons le premier ministre St-Laurent aux mêmes attaques dans les autres provinces où, en vertu de la même intolérance raciale et religieuse, on peut faire grief à M. St-Laurent d'être catholique et français.

M. St-Laurent avait déjà marqué qu'il ne tient pas à aider la cause d'un démagogue comme Mongrain, (qui s'est imposé à son parti), en ne faisant qu'un bref arrêt en gare des Trois-Rivières et en ne mentionnant même pas le nom de ce candidat dans la brève allocution qu'il y a prononcée. Cette fois, M. St-Laurent répudie tout simplement la personne et les méthodes de M. Mongrain, qui n'a plus le droit de s'envelopper dans le manteau de celui qu'il prétend son chef.

Les orateurs libéraux deviennent arrogants

A mesure que progresse la campagne électorale, les candidats et orateurs libéraux deviennent de plus en plus suffisants et arrogants. La lecture des journaux nous fournit chaque jour de nouveaux exemples de la morgue et de l'insatiation des "maîtres" du pays, par droit naturel et droit divin. Injures, basses calomnies, chantage, vantardise, épais mensonge, toute cette lie électorale compose la trame de ce bavardage indécent d'hommes qui s'adressent à un pays conquis et qui prétendent à tout vent qu'ils ont l'électorat à leur merci. Forts d'une longue pratique de la dictature économique, assurés d'une main-mise que leur vaut l'exploitation d'un patronage à l'échelle nationale, ces messieurs se sentent à ce point indéplaçables qu'ils n'hésitent plus à tenir les propos les

plus cyniques et les plus vides. Car, se disent-ils, qui pourrait se prévaloir contre le tout-puissant parti libéral fédéral, qui pourrait rejeter un esprit de parti qui, avec les années, a pris sur le peuple l'empire d'une religion?

Le ton des annonces et la substance des discours, se rattache à ceci : "Le parti libéral est unique et irremplaçable. Ses oeuvres prouvent qu'il a créé le Canada et que sans lui, sans sa gouverne providentielle, le pays offrirait encore le spectacle d'un petit peuple voué à l'ignorance et à la médiocrité. Tous les Canadiens, sans exception, ont le devoir de croire en la toute-puissance et l'infaillibilité du parti libéral, sans quoi ils doivent être comptés pour des êtres maléfiques et nuisibles qu'il faut priver de tout moyen d'agir et com-

(Suite à la page 4)

Hommage à Mgr Provencher

CENTENAIRE DE LA MORT DU PREMIER EVEQUE DE ST-BONIFACE

Voici le texte d'une lettre pastorale publiée par S. E. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, à l'occasion du centenaire de la mort de Mgr Provencher, premier évêque de ce diocèse.

St-Boniface. — "Le 16 juillet 1818, lorsque son canot touchait terre, au bas du Fort Douglas, ses yeux s'étaient ouverts sur un Ouest désertique d'âmes chrétiennes; le 7 juin 1853, ils se fermaient sur le spectacle d'un Ouest déjà couvert de moissons abondantes." C'est ainsi que S. E. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur à St-Boniface, résume dans une Lettre pastorale la vie de Mgr Joseph-Norbert Provencher, le premier évêque de St-Boniface.

"Plus de 10,000 baptêmes, un diocèse en plein épanouissement, ayant à sa tête un évêque jeune, dans la personne de Mgr Taché, 11 missionnaires, 15 religieuses et religieuses, 5 résidences de missionnaires avec église, 1 église sans résidence, 30 postes de missions, 1 collège, des écoles, 2 couvents et 1 hospice." Tel est le bilan apostolique de celui qui avait pris quelques années plus tôt comme devise épiscopale ce texte du psaume 64 : "Les prairies désertes respirent d'une riche végétation."

Il y a cent ans, "le 7 juin, 11 heures du soir, après quelques minutes d'agonie, il a remis tranquillement son âme à Dieu"; ces paroles sont de l'abbé Lafèche, un ami intime et témoin oculaire de la mort du premier apôtre et évêque de l'Ouest dont Mgr Baudoux veut commémorer le centenaire avec tous ses diocésains.

Déjà il y a eu des manifestations à l'Ecole Provencher : concours littéraires, dévoilement d'un monument, etc. Le 5e congrès de l'ACELF, en août prochain, avec la présence du cardinal Léger, de Mgr Maurice Roy et de plusieurs autres personnalités religieuses et laïques, donnera "un cadre plus large et plus grandiose à la commémoration d'un centenaire aussi

important".

Voici maintenant quelques extraits de la Lettre pastorale de Mgr Baudoux :

Mgr Provencher, apôtre

"De l'Apôtre, Monseigneur Provencher avait toutes les caractéristiques à un degré éminent. Depuis un an, Nous avons lu et relu, avec une émotion grandissante, quantité de ses lettres. Elles témoignent toutes de sa conviction profonde qu'il est un envoyé de Dieu, chargé d'une mission surnaturelle auprès des peuplades indiennes qu'il doit arracher au paganisme en leur prêchant l'Evangile. En les baptisant, en leur inspirant l'amour de Dieu et du prochain; auprès des Métis, en ravivant parmi eux la foi et la charité, qui n'étaient plus, chez la

plupart qu'un souvenir cher mais étouffé par l'ivraie de l'ignorance et d'une vie trop libre; auprès des quelques blancs, qui étaient venus "courir les bois" ou tenir comptoir, et auxquels il fallait rappeler leur devoir d'être des témoins du Christ et non des instruments du démon. Ces lettres témoignent encore du zèle ardent et intrépide de Monseigneur Provencher, qui n'a reculé devant aucune impossibilité, ne s'est laissé arrêter par aucun obstacle, mais qui s'est élancé sans cesse plus avant à la conquête des âmes. Le froid, la faim, la pauvreté, la fatigue des voyages, le travail des mains, l'incompréhension d'amis ou de collaborateurs, la maladie, l'immensité du territoire et de la tâche, la pénurie des moyens, en hommes et en substance, rien ne l'a retenu. "Il fallait tout l'héroïsme du zèle apostolique pour résister à cette accumulation d'épreuves", écrivait Monseigneur Taché, le 22 juillet 1853. Et il ajoutait : "Celui de Monseigneur Provencher n'en fut point ébranlé." Au fait, croyons-Nous, de telles difficultés avaient pour conséquence d'attiser son zèle dont l'aliment était l'hostie de sa Messe,

avec laquelle il se confondait. Ce la seul explique l'acharnement qu'il met à plaider, non seulement la cause de ses propres missions, mais encore la cause des missions de la côte du Pacifique, et d'autres dont il n'avait pas la responsabilité juridique et au profit desquelles il se priva de collaborateurs et de subventions nécessaires."

Mgr Provencher, pontife

"Du Pontife, Mgr Provencher fait preuve, dans sa vie des qualités les plus exigeantes. Ici, encore, ses lettres s'offrent à nous comme un fil conducteur, tandis que l'oeuvre accomplie atteste combien il a répondu, sans dévier, avec une énergie indomptable, à ces exigences. Il voit ce qu'il faut faire, dépouillant l'essentiel de l'accessoire, et son jugement des moyens à prendre pour atteindre le but proposé se révèle sans défaut; il découvre le secret de temporiser et de composer avec les hommes sans jamais transiger avec la doctrine ni le devoir; de longue main, il prépare patiemment l'action à laquelle il convient de se

livrer et, avec un remarquable prit d'entreprise, courageusement il va jusqu'au bout; s'il entreprend des choses impossibles, il compte sur la divine Providence, ce qui l'abandonne jamais. Nous rappellerions plus haut que la note dominante de sa vie d'Apôtre était la militance, comme Pontife, la note dominante a été la charité, bonne, secourable. Le secret de la sagesse de la prudence, de la charité du premier Pontife de l'Ouest. Nous la trouvons dans sa sainteté, simple, sans ostentation, que nous saisissons une piété profonde et tendre. Le récit de sa maladie, par l'abbé Lafèche, nous le montre, à peine remis d'une attaque qui devait terrasser, réclamant impérieusement son bréviaire, qu'on lui avait enlevé pour lui épargner une fatigue, parce qu'il voulait poursuivre jusqu'au bout, sa participation à la prière officielle de l'Eglise — seule qui lui restait, puisqu'il lui était plus possible de célébrer la Messe. Et Monseigneur Taché pouvait écrire de lui : "Il donna jusqu'au dernier moment le modèle de la vertu..."

60 ans de vie religieuse

Premier Frère canadien de l'I. C. à célébrer ses noces de Diamant. Originaire de la région trifluvienne.

Le Rév. Frère Denis-Antoine (J.-B. Gélinas), de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne, célébrait récemment à la maison provinciale de Laprairie, ses Noces de Diamant de vie religieuse.

Fils de Charles Gélinas et d'Emma Gérin-Lajoie, il était entré dans cette Communauté en 1893. Sa famille compte aussi deux prêtres séculiers du diocèse de Trois-Rivières, aujourd'hui décédés et deux religieuses dont l'une, qui vit encore, la Rév. Soeur Anne-Catherine, est Econome de l'Hospice des Soeurs de la Providence, à Laprairie.

S. E. Mgr Gérard-Marie Coderre, Coadjuteur de Saint-Jean, P.Q. et le Rév. Frère Elisée-Marie, Supérieur Général de la Communauté, tinrent à rehausser de leur présence cette fête plutôt rare dans un Institut religieux.

Deux autres religieux, les FF. Hermas-Marie et Berchmans-Jo-

seph célébrèrent, le même jour, leurs Noces d'Or de vie religieuse.

Le R. F. Denis-Antoine est âgé de 76 ans. Il est le premier Frère canadien de l'Instruction chrétienne à fêter ses 60 ans de vie religieuse. Durant sa longue carrière, il occupa à peu près tous les postes importants de sa Congrégation.

Les Frères de l'Instruction chrétienne furent fondés en Bretagne, en 1817, par le Vénérable Jean-Marie Robert de la Mennais. Ils s'établirent au Canada en 1886. A l'été de 1890, ils prenaient possession de leur maison provinciale construite en bordure de la ville de Laprairie, où furent immédiatement reçus les premiers sujets canadiens. L'Institut se développa rapidement dans le Québec et rayonna bientôt jusqu'en Nouvelle-Angleterre et dans les pays de Missions: Haïti, Egypte, Ouganda et Afrique Orientale.

La maison générale de cet Institut est à Jersey en Angleterre. Trois Assistants canadiens, les RR. FF. Méréal, Emmanuel et Albert-Marie font partie du Conseil Général. Le R. F. Elisée-Marie, Breton de naissance, est le Supérieur actuel.

DEMANDEZ le Fils Favori de l'Ecosse...

JOHNNIE WALKER

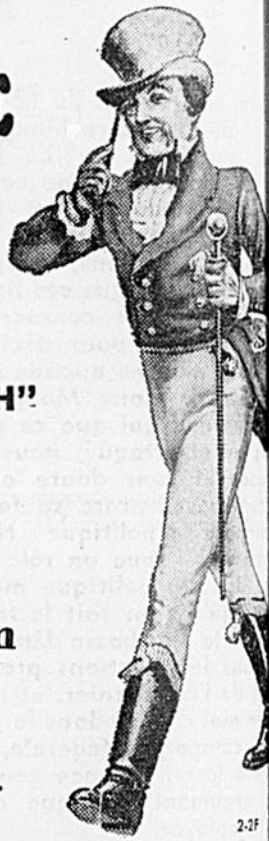
BORN 1820— STILL GOING STRONG

UN VRAI BON "SCOTCH"

Distillé
Mélangé et
Embouteillé en
Ecosse

Bouteilles de 40 on. et de 26½ on.

JOHN WALKER & SONS LTD., DISTILLATEURS DE WHISKY ÉCOSSAIS, KILMARNOCK, ÉCOSSE



PASSEZ PAR LES GRANDS LACS... EN ALLANT VERS L'OUEST OU AU RETOUR

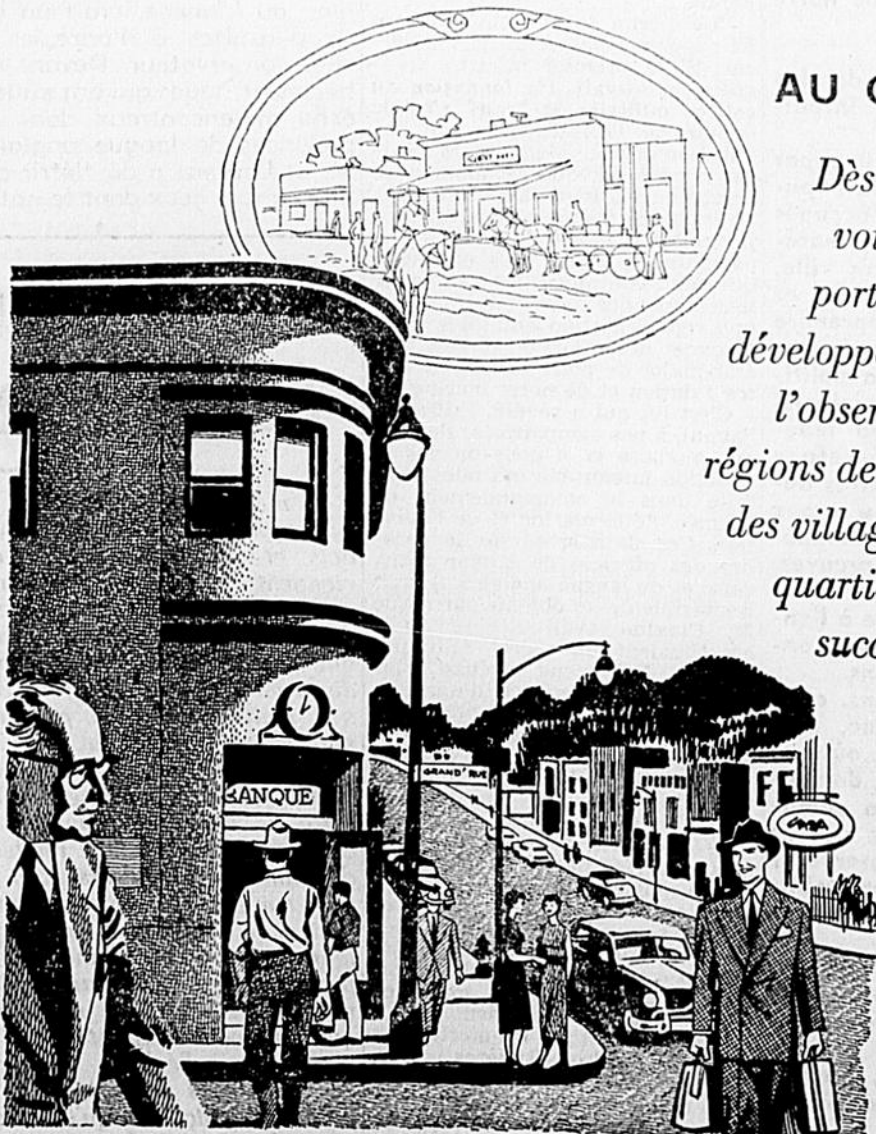


Vous avez l'occasion de faire une agréable croisière sur l'eau en allant vers l'Ouest ou au retour. Vous voyagez à bord d'un luxueux vapeur du Pacifique Canadien. Repas plantureux, service parfait. Traversées chaque semaine entre Port McNicoll et Fort William du 13 juin au 5 septembre.

Renseignements et réservations de

EMILE FONTAINE
571, rue St-Antoine
Téléphone: 2153

Pacifique Canadien



AU COIN DE LA GRAND' RUE

Dès qu'une agglomération se forme, on voit une succursale de banque ouvrir ses portes. C'est là un fait qui caractérise le développement du Canada. Chacun a pu l'observer, maintes et maintes fois, dans des régions de colonisation, dans des bourgs et dans des villages aussi bien que dans les nouveaux quartiers des villes. Grâce à leur réseau de succursales, les banques à charte offrent aux petites agglomérations tout comme aux grandes les avantages d'un service bancaire complet.

Pour répondre aux besoins des Canadiens, les banques à charte du Canada comptent aujourd'hui 3,800 succursales, dont 700 ont été établies en ces dix dernières années.

LES BANQUES DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

L'hon. M. Drew promet l'érection d'un pont aux Trois-Rivières

Le chef du parti conservateur fait une visite triomphale dans la région. Il porte la parole aux Trois-Rivières, Shawinigan et Grand'Mère.

Un pont enjambera le St-Laurent à Trois-Rivières et reliera les deux rives à mi-chemin entre Montréal et Québec, si le parti de M. George Drew est porté au pouvoir.

Un tonnerre d'applaudissements souligné cette promesse faite par le chef de l'opposition fédérale, M. Drew, au cours d'un ralliement comme seul sait en tenir Trois-Rivières, car Trois-Rivières n'est pas indifférent à la politique.

Ainsi s'exprimait le représentant "La Presse", M. Jean Boucher, lendemain de l'assemblée de M. Drew. Et il continuait en ces termes :

Plusieurs milliers de personnes, durant une longue minute, applaudirent leur satisfaction en attendant le leader progressiste-conservateur, de passage dans la capitale de la Mauricie, leur promesse "qu'avec la coopération du gouvernement provincial, nous prendrons les mesures pour qu'un pont soit construit sur le St-Laurent afin d'assurer un transport efficace entre les deux rives."

Cette assemblée groupant quelque 5,000 personnes, faisait suite à un ralliement proportionnellement aussi considérable tenu à Nicolet à la fin de l'après-midi.

Cette soirée couronnait une tournée très active de M. Drew à travers divers centres des Cantons de l'Est.

De toute la tournée entreprise, ce fut aux Trois-Rivières que le chef du parti progressiste-conservateur, dans une assemblée en faveur de M. Léon Balcer, C.R., dut trouver un appui et un enthousiasme des plus enlevants.

Après un défilé d'automobiles dans les rues de la ville, M. Drew, accompagné de plusieurs de ses tenants et de maires des municipalités environnantes, s'est rendu au lieu de l'assemblée, présidée par M. Léon Méthot, des Trois-Rivières.

Trois-Rivières, a dit M. Drew, est une ville qui, à cause des ponts hydrauliques, à cause de ses industries, et à cause de sa population, occupe une position stratégique dans la province. Son développement économique n'est rien comparé à ce qui l'attend, pourvu qu'elle soit administrée vers les destinées qui lui sont promises. Aussi, est-il important, est-il vital pour Trois-Rivières et pour l'économie provinciale que des moyens de transports efficaces et adéquats soient assurés entre les deux rives du fleuve.

Économies réalisables
Je vous promets donc qu'avec la coopération du gouvernement provincial, je le répète, je vous

promets que, si le parti progressiste-conservateur est porté au pouvoir le 10 août prochain, nous prendrons les mesures pour qu'un pont soit construit sur le St-Laurent entre Trois-Rivières et la rive sud".

M. Drew s'est cependant empressé d'ajouter que "les gens insinueront peut-être que le chef progressiste conservateur préconise l'économie et qu'il annonce des projets impliquant d'énormes dépenses d'argent".

A ceux-ci M. Drew a répondu : "Ce que nous nous proposons de faire est de donner à l'argent des contribuables sa pleine valeur. Il est certain qu'avec les économies qu'une saine administration pourrait réaliser, il est certain que des projets d'envergure pourraient être entrepris, tel que l'érection d'un pont sur le St-Laurent, en face des Trois-Rivières".

Vendredi, M. Drew a prononcé deux allocutions à Shawinigan et à Grand'Mère, en faveur de M. Stolland Naud, candidat conservateur dans St-Maurice-Lafleche.

Camp de vacances d'un genre spécial

Depuis une dizaine d'années, les Frères de l'Instruction chrétienne de la région de Montréal ouvrent, chaque été, à deux milles du village d'Oka sur le bord du lac des Deux-Montagnes, un camp pour leurs élèves qui donnent des signes de vocation sacerdotale ou religieuse. Grâce à la générosité des Amicales des anciens élèves des Frères, ce camp fort bien aménagé reçoit alternativement, chaque année, deux colonies qui y séjournent chacune trois semaines.

Des religieux, professeurs durant l'année scolaire ou même directeurs d'école, acceptent bénévolement la surveillance de ce camp. Un règlement souple et bien conçu fait alterner, avec la messe chaque matin et quelques exercices religieux, les moments de lecture, les récréations, le bain, les promenades, les feux de camps, etc.

Le site idéal, le dévouement des surveillants, la présence continue d'un Aumônier et l'emploi du temps bien adapté aux besoins des jeunes rendent le séjour à cette colonie si intéressante que c'est toujours avec regret qu'un groupe quitte pour laisser la place au groupe suivant. Depuis l'établissement de ce camp, c'est par douzaines que l'on compte, dans les petits séminaires ou les juvénats, des anciens colons d'Oka.

Action de \$50,000 de Me Fred. Dorion contre 4 libéraux

Québec. — Me Frédéric Dorion, candidat conservateur dans le comté de Charlevoix, a intenté une action de \$50,000 au ministre des Affaires des anciens combattants, l'hon. Hughes Lapointe, ainsi qu'à trois autres libéraux.

Me Dorion, qui est également président de l'organisation conservatrice du district de Québec, déclare dans son factum qu'une annonce libérale a dit aux électeurs qu'ils perdraient la pension de vieillesse et l'allocation familiale si les conservateurs étaient élus à

Ottawa.

En plus de l'hon. M. Lapointe, les libéraux impliqués sont l'hon. sénateur Léonard Tremblay, Me Maurice Bourget, et le candidat libéral dans Charlevoix, M. Auguste Maltais.

Le texte de la poursuite dit que cette annonce publiée par le parti libéral est "libelleux et qu'il cause un préjudice à Me Dorion et au parti progressiste-conservateur parce qu'il est contraire aux faits".

M. Camillien Houde ne se présente pas

Montréal. — Camillien Houde, le pittoresque maire de Montréal et représentant indépendant de

Montréal-Papineau à la dernière Chambre des communes, ne se trouve pas parmi les candidats nommés pour prendre part aux élections fédérales du 10 août.

M. Houde, qui est âgé de 65 ans, avait remporté le siège de Montréal-Papineau avec une majorité de 75 votes sur son plus proche adversaire aux élections générales de 1949.

Après avoir obtenu son siège, M. Houde avait manifesté peu d'intérêt dans la politique fédérale. Il s'est contenté d'occuper son siège une demi-douzaine de fois au cours des sept sessions du 21e Parlement.

Il a refusé d'accepter l'indemnité des membres des Communes.

FONDE LE 10 JANVIER 1910

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé aux Nos 430-434 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'Imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice-proprétaire. Directeur-gérant : Gérard Pillon.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations, et de la Canadian Daily Newspaper Association. Le Canadian Press, est seule autorisée à faire l'emprunt pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuters, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste : EDITION QUOTIDIENNE (un an) : Canada (sauf Montréal et la banlieue), \$12.00; Montréal et banlieue, \$16.00; Etats-Unis et Commonwealth, \$14.00; Union postale, \$16.00. EDITION DU SAMEDI (un an) : Canada, \$4.00; Etats-Unis et Union postale, \$5.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa

Téléphone : BELair 3361*

LE VENDREDI, 24 JUILLET 1953

Balcer, Saint-Laurent et Claxton

A qui devons-nous la fondation du Collège militaire de Saint-Jean ?

Le premier ministre du Canada, M. Saint-Laurent, a dit l'autre jour aux électeurs trifluviens que leur député, M. Balcer, n'avait joué que le rôle de la mouche du coche dans la fondation du Collège militaire de Saint-Jean. Il s'agissait évidemment d'aider la cause du candidat libéral dans Trois-Rivières, le maire Mongrain, contre le député conservateur sortant.

Nous ne voyons évidemment pas d'objection à ce que les orateurs politiques puisent dans le répertoire des fables du bonhomme La Fontaine pour tourner en ridicule les prétentions des adversaires. Cela ne peut manquer de relever le ton des discours électoraux. Il s'agit simplement de voir si l'application de la fable est bien faite aux événements du jour et si les divers rôles sont équitablement distribués aux personnages politiques en cause.

Pour notre part, nous sommes prêts à reconnaître que nous sommes redevables en bonne partie à M. Saint-Laurent de la fondation de ce collège militaire français. Et en cela nous serons plus justes à l'endroit du premier ministre qu'il ne l'a été lui-même à l'endroit de M. Balcer.

Non seulement M. Saint-Laurent est-il le chef du gouvernement qui a décidé et réalisé la fondation — ce qui implique que l'on ne pouvait se passer de son consentement — mais nous avons tout lieu de croire qu'il a jeté dans la balance tout le poids de son influence. Il n'en fallait pas moins pour triompher de l'opposition de son ministre de la Défense nationale, M. Claxton, et des groupes militaires et politiques qui veulent maintenir à zéro notre représentation dans l'état-major.

Le mérite de M. Saint-Laurent ne supprime pas celui de M. Balcer. Si le premier ministre a achevé le travail, c'est le député de Trois-Rivières qui l'avait commencé. Même si M. Balcer n'avait fait que réclamer avec persistance la fondation d'un collège militaire français, il aurait déjà droit à la gratitude de ses compatriotes. Il a fait plus et mieux que cela. Il a mené une campagne bien ordonnée pour nous obtenir une représentation équitable dans le corps des officiers et le grand état-major de notre armée, de notre aviation et de notre marine.

C'est lui qui a révélé, chiffres à l'appui, à nos compatriotes de langue anglaise et à nous-mêmes la situation intolérable qui nous était faite dans le commandement de l'armée, de la marine et de l'aviation. Ces statistiques sur le nombre des officiers de langue française et de langue anglaise, il était impossible de les obtenir parce que M. Claxton avait décidé qu'ils constituaient un secret militaire. C'est M. Balcer qui a réussi à les obtenir d'une façon ou d'une autre et à les étaler à la face du pays.

En exposant cette situation, qui a frappé d'étonnement les députés et journalistes de langue anglaise tant elle était pire que tout ce que l'on pouvait supposer, il a entraîné l'opinion française à réclamer une réforme et préparé l'opinion anglaise à l'accepter. Les journaux canadiens-français et certaines sociétés comme les Chambres de Commerce des Jeunes ont contribué à la fondation du Collège de Saint-Jean, mais les uns et les autres n'auraient pas agi s'ils n'avaient pas été alertés par le député de Trois-Rivières.

M. Balcer a encore réussi à entraîner à sa suite le parti conservateur auquel il appartient. Le critique militaire de l'opposition, le général Pearkes, a appuyé en Chambre le projet de collège militaire français. Et le chef du parti conservateur, M. George Drew, l'a publiquement endossé au cours des campagnes qui ont précédé les élections partielles de Brome-Missisquoi et de Roberval. Cette attitude des conservateurs a certainement facilité à M. Saint-Laurent la réalisation d'une réforme combattue par M. Claxton qui soutenait effrontément que le pourcentage des cadets de langue française dans les collèges militaires était de 25 pour cent quand il n'atteignait pas 10 pour cent.

La fondation du collège militaire n'est d'ailleurs que la principale des mesures suggérées par M. Balcer pour assurer aux Canadiens français une représentation raisonnable dans le corps des officiers et l'état-major. En faisant valoir ces réclamations, il ne défendait pas seulement les intérêts de nos officiers ou futurs officiers, mais ceux de tous nos soldats, de tous nos jeunes gens appelés éventuellement à devenir conscrits, et qui ont le droit d'être commandés dans leur langue par des officiers qui les comprennent.

Ancien officier de marine, M. Balcer a réclamé la création d'unités navales françaises comme il existe des régiments français. Il a fort bien expliqué comment l'isolement jouait beaucoup plus fortement pour une recrue de langue française dans la marine que dans l'armée et dans l'aviation. M. Claxton a rejeté péremptoirement la suggestion.

C'est dire que M. Balcer n'a pas encore terminé son oeuvre dans le domaine de notre représentation militaire. Les électeurs de Trois-Rivières rendraient service à notre collectivité en le réalisant à la Chambre des Communes. Il faut quelqu'un pour surveiller M. Claxton et ce ne peut être M. Mongrain. La collaboration indirecte de M. Balcer aura été précieuse à M. Saint-Laurent même si elle lui a fait l'effet d'un bourdonnement de mouche ou plus exactement d'un aiguillon de guêpe.

Pierre VICEANT

Pour vos vacances vers l'Atlantique 3 hôtels

du Pacifique Canadien

Les trois plus belles villégiatures du littoral de l'Atlantique vous invitent cet été pour vos vacances. L'Hôtel Algonquin à St-Andrews-by-the-Sea, N.-B., l'Hôtel Pines à Digby, N.-E. et l'Hôtel Lakeside à Yarmouth, N.-E. Confort, cuisine et service du Pacifique Canadien. Bains de mer, pêche, tennis, équitation, danse, etc. Jeux et natation des enfants sous surveillance.



Renseignements et réservations de
J. A. TOURVILLE, AGENT,
Trois-Rivières, P.Q.
942, rue Notre-Dame,

Pacifique Canadien

Les orateurs libéraux "Le Devoir apprécié"

(Suite de la page 1)
battre partout avec la dernière énergie. Tout électeur qui n'a pas la décence d'être un franc libéral est ni plus ni moins qu'un traître à son pays.
C'est la première fois, croyons-nous, que, dans l'histoire canadienne, un parti qui draine vers le trésor du gouvernement près d'un quart du revenu national a l'outrecuidance de tenir pareil langage. C'est présumer un peu fort de l'apathie de l'opinion canadienne qui serait prête, à la rigueur, à reconnaître ce que nous devons à ce parti de surhommes, mais qui se refusera un jour à le croire indispensable au progrès et au développement du Canada.

(Suite de la page 1)
 cer pour assurer aux Canadiens français une représentation raisonnable dans le corps des officiers et l'état-major. En faisant valoir ces réclamations, il ne défendait pas seulement les intérêts de nos officiers ou futurs officiers, mais ceux de tous nos soldats, de tous nos jeunes gens appelés éventuellement à devenir conscrits, et qui ont le droit d'être commandés dans leur langue par des officiers qui les comprennent.
 Ancien officier de marine, M. Balcer a réclamé la création d'unités navales françaises comme il existe des régiments français. Il a fort bien expliqué comment l'isolement jouait beaucoup plus fortement pour une recrue de langue française dans la marine que dans l'armée et dans l'aviation. M. Claxton a rejeté péremptoirement la suggestion.

C'est dire que M. Balcer n'a pas encore terminé son oeuvre dans le domaine de notre représentation militaire. Les électeurs de Trois-Rivières rendraient service à notre collectivité en le réalisant à la Chambre des Communes. Il faut quelqu'un pour surveiller M. Claxton et ce ne peut être M. Mongrain. La collaboration indirecte de M. Balcer aura été précieuse à M. St-Laurent même si elle lui a fait l'effet d'un bourdonnement de mouche ou plus exactement d'un aiguillon de guêpe."

Dans les sept jours

(Suite de la page 8)
 de villes, de villages, de montagnes et de lacs. Le sens de ces noms n'est pas toujours clair. Les bureaux de tourisme adorent les traduire par "charmille de la princesse riieuse" ou "pays de l'eau bleue comme le ciel", mais les Indiens étaient aussi sensés que nous et employaient un nom qui définissait clairement l'endroit. Le Missouri ("rivière bourbeuse" en indien) porte bien son nom. On taquine les habitants de Chicago en leur rappelant que le nom de leur chère métropole signifie "endroit des bêtes puantes".
 Au Canada — de Miramichi à Kamloops — la liste des noms indiens est longue et pleine de saveur. Mais, note l'article de Sélection en terminant, dans une plus large mesure qu'aux Etats-Unis, les pionniers français, anglais et écossais du Canada ont préféré aux mots indiens des noms qui leur rappelaient leur mère-patrie et leur histoire.

!! fait chaud — que faire?
 Des études scientifiques ont révélé que la plupart des précautions généralement recommandées contre la chaleur font à peu près l'effet d'un pansement sur une jambe de bois. Il en est même beaucoup qui présentent des risques. Un article du numéro d'août de Sélection résume certaines de ces constatations.
 On croit généralement que moins on mange durant les chaleurs, moins on en souffre. Mais des études ont démontré que si tant de gens se sentent débilisés en été, c'est parce qu'ils ne mangent pas assez. Si nous avons à peu près le même travail et la même activité en été qu'en hiver, nous aurons également les mêmes besoins alimentaires.
 Les aliments froids ne sont pas nécessairement rafraîchissants. La quantité de chaleur dégagée par un aliment dépend moins de sa température que des calories qu'il contient. Un plat de poulet froid, par exemple, vous réchauffera davantage qu'une tasse de bouillon de poulet brûlant, parce que votre portion de poulet froid contient plus de calories. L'eau glacée ne rafraîchit pas effectivement, parce qu'elle contrarie le mécanisme normal qui régularise la température de l'organisme.
 Beaucoup de gens s'imaginent qu'il est nécessaire de s'alimenter davantage les aliments pour compenser le sel éliminé par la transpiration. Mais, d'après les spécialistes, un adulte consomme en moyenne de 10 à 15 grammes de sel par jour — ce qui est largement suffisant pour compenser cette perte.
 Les femmes supportent mieux la chaleur que les hommes parce que leur "champ de bien-être" est de six degrés Fahrenheit, tandis que celui de l'homme n'est que de deux degrés.
 Des enquêtes menées par les autorités sanitaires de l'armée américaine indiquent que

si votre état de santé est normal, plus vous resterez inactif, plus vous souffrirez de la chaleur.

Il n'est pas dangereux d'être exposé directement à l'air qui souffle d'un ventilateur élec-

trique; d'autre part, des expériences démontrent que la climatisation n'a pas de conséquences fâcheuses. Enfin, une douche tiède rafraîchit beaucoup plus qu'une douche froide.

Dès samedi, au Cinéma de Paris



Raymond Rouleau et Tilda Thamar dans une scène du film "Monsieur Sacre en Dentelles" qui prendra l'affiche dès samedi, au Cinéma de Paris. En programme double: "Le Cas du Docteur Galloy", avec Jean Pierre Kérlen.

ST-PIERRE & FILS LTEE

Racine de Charette, prop.

TOUS LES PAPIERS ET LES PRODUITS DU PAPIER

PAPIERS, JOUETS ET PLASTIQUES

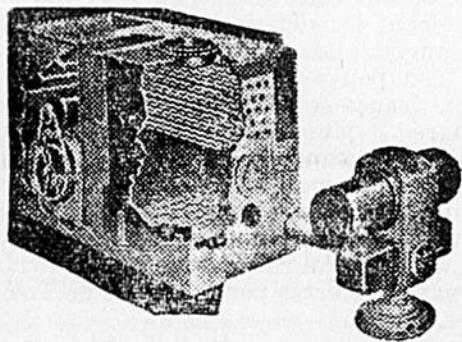
1685, rue Royale

Tél. 4-4691

Trois-Rivières

— LA FOURNAISE IDEALE —

CONROY TURB-O-TUBE



dessinée spécifiquement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.

Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.

★
 Demandez des estimés en vous adressant à :

Tél. 4-4615

Albert-H. Lacharité, Inc.

CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel

Trois-Rivières

Spécialité

Extincteurs suivant "Underwriters" pour chaque classe de feu.

EXPERTISE GRATUITE



REPRESENTANT DE

Electronic Fire Protection Co.
 The General Fire Guard Corp.
 Dominion Fire Equipment Co.
 Guard-X Inc.
 Stop Fire Limited



RECHARGEMENT DE TOUT GENRE EN 24 HEURES



FEU TROIS-RIVIERES PROTECTION FIRE

Eugène Meunier, prop.

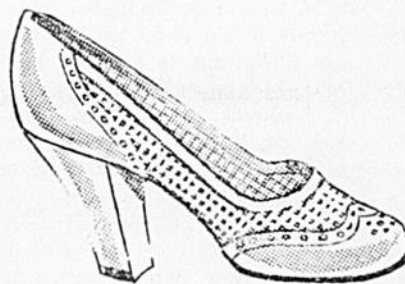
1879, rue LaVérendrye Tél. 4-1531 Trois-Rivières

Attention!

Nous avons le plus bel assortiment de **SOULIERS**

pour les futurs mariés

et pour les vacances



Pour les JEUNES et les moins JEUNES, nous vous offrons un choix de chaussures qui vous aideront à jouir de vos vacances en vous procurant le véritable confort des pieds.



J. A. GOSSELIN

CHAUSSURES DE STYLE

Orthopédiste-Technicien Gradué

Service de rayon-X pour vérifier ajustement

1392, rue Hart

Tél. 6-2912

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

Appelez **4 6221**

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS—HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT, LIMITEE

Des milliers de clients satisfaits.

Parade DES Sports

TROIS CHAMPIONS COUREURS A L'ASSAUT DU MILLE EN QUATRE MINUTES

Depuis les débuts de la course à pied, la distance du mille n'a jamais pu être courue en quatre minutes. Cette année, ceux qui suivent de près le sport des courses à pied, croient que cette marque pourra être obtenue.

Les trois meilleurs coureurs de nos jours, Wes Santee, un Américain, Roger Bannister, un Anglais et l'Australien John Landy seraient ceux qui auraient le plus de chance d'accomplir l'exploit.

Santee, qui est présentement à l'étude à l'Université du Texas, est probablement l'Américain qui est devenu le plus fameux compétiteur dans cette épreuve. Tout dernièrement, il établissait un record américain pour la distance du mille soit en quatre minutes deux secondes et quatre dixièmes, battant la marque établie par Gunder Haegg qui était de quatre minutes cinq secondes et trois dixièmes.

Si ce jeune Américain parvenait à réussir cet exploit il deviendrait un des immortels des courses à pied et son exploit serait d'autant plus méritoire qu'il n'est âgé que de 20 ans et il aurait encore ses meilleures années en avant de lui.

Il y a quelque temps à peine, il parcourait la distance du demi-mille en une minute cinquante sept secondes.

Pour ce qui est de l'Anglais Bannister, il n'est pas lui non plus une quantité négligeable puisque dans une compétition il parcourait la distance en quatre minutes deux secondes, soit trois-cinquièmes de seconde moins vite que le record mondial détenu par Gunder Haegg qui est de quatre minutes une seconde et quatre dixièmes. Cette performance fut achevée alors que quelques jours auparavant il s'était tendu un muscle, et de plus, la piste était couverte de boue.

John Landy le brillant Australien lui aussi parcourait au début de l'année le mille en quatre minutes deux secondes et un dixième et attira l'attention des fervents des courses par son exploit si l'on considère qu'il n'avait jamais parcouru la distance en moins de quatre minutes dix secondes.

Comme on peut le constater, si la marque de quatre minutes doit être atteinte cette année, les concurrents qui auront le plus de chance d'accomplir l'exploit seront un Américain, un Anglais ou bien un Australien.

POTINS SPORTIFS

En blanchissant les Yankees le 5 juillet dernier, c'était la cinquième fois depuis le début de la saison que Portefield passait le pinceau à ses adversaires. Aucun autre lanceur des Ligues Majeures n'a obtenu autant de blanchissages cette saison.

Saviez-vous que la première joute de baseball dite "Ladies Night" avait été disputée à Cincinnati en 1876.

Al Rosen des Indiens de Cleveland est venu bien près d'égaliser le record de coups de circuits dans des joutes consécutives lorsqu'il en frappa dans cinq joutes de suite dernièrement. On sait que le record est de dix et qu'il est détenu conjointement par Lou Gehrig et Ken Williams.

Dans la joute d'étoiles disputée en 1942 au Polo Grounds de New-York seulement deux lanceurs de la Ligue Américaine officièrent durant toute la joute, ils furent: Spud Chandler des Yankees et Al

Benton du Détroit. C'est la seule fois dans toute l'histoire des parties tout-étoiles qu'un Circuit alignait seulement deux lanceurs. Ordinairement les lanceurs se remplacent à toutes les trois manches.

Harvey Kuenn des Tigres de Détroit est devenu le premier joueur de la Ligue Américaine à obtenir 100 coups sûrs. Son ambition est maintenant d'atteindre 200 d'ici la fin de la saison. S'il accomplit l'exploit, il deviendra le premier joueur des Tigres à avoir atteint ce chiffre à sa première saison dans les Majeures.

La plupart des Arrêts-Courts recule le pied droit pour accomplir un double-jeu, mais Willie Miranda le nouvel arrêt-court des Yankees recule son pied gauche.

L'autre jour, sans y penser alors qu'il était à converser avec d'autres personnes, Bill Veeck des Browns déclarait que Satchel Paige était âgé de 52 ans. Il donnait par le fait même sans le savoir l'âge authentique de son lanceur.

Tous les documents officiels émanant du Bureau du Maire de Milwaukee aussi bien que des autres départements de la Cité de Milwaukee portent l'en-tête: Milwaukee, Home of the Braves.

Beaucoup de gens prétendent que le nom Yankee sur un Uniforme y est pour beaucoup pour les joueurs de ce club. Rien n'est plus faux car sur la route les Yankees portent sur leur Uniforme le nom "New-York" et quand ils jouent sur leur terrain on y voit que deux lettres sur leur Uniforme et ce sont N.Y.

Lorsque Don Bollweg s'est aligné au premier but l'autre jour pour les Yankees c'était le 24ième joueur à évoluer à ce poste depuis le départ de Lou Gehrig il y a quatorze ans.

Le poste d'arrêt-court est le plus difficile à obtenir sur une équipe, car ordinairement il est réservé aux joueurs d'expérience. C'est tout différent cette saison puisque les Ligues Majeures alignent huit nouveaux joueurs d'arrêt-court.

Les deux meilleures lanceurs recrutées dans la Ligue Nationale s'alignent présentement avec les Giants de New-York. Ce sont: Ruben Gomez, un ancien lanceur de La Provinciale et Al Worthington.

Il y a déjà 20 ans que les Giants n'ont eu sur leur équipe le champion frappeur de leur Circuit, c'est-à-dire depuis les beaux jours de Bill Terry, mais il se pourrait que Monte Irvin soit le nouveau monarque cette saison.

Les lanceurs de relève des Phillies sont ceux qui ont le moins d'ouvrage lorsque Robin Roberts lance. Au cours des 29 dernières joutes auxquelles il a pris part, seulement une fois, Roberts a été obligé de recevoir de l'aide.

Encouragez votre journal local et faites-le lire. . .

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 5-1985 Tél. 6-6202

Trudel & Grégoire
Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances
1212, St-Olivier Tél. 5-2855
Trois-Rivières

Prochaines assemblées de Léon BALCER Député combatif



Judi 30 juillet - Ecole Chamberland
Samedi 1er août - Pointe-du-Lac
Dimanche 2 août - Ecole St-Paul
Lundi 3 août - Ecole St-Philippe
Mardi 4 août - Route à "Nounoune"
Ste-Marguerite
Judi 6 août - Ecole St-François-Xavier
Samedi 8 août - Salle Notre-Dame
Dimanche 9 août - Académie de la Salle

VOTONS LEON BALCER,
un député dont les suggestions opportunes
ont été maintes fois écoutées par le
gouvernement.

J. H. René de Cotret, C.A. Henri Ferron, C.A.
Gérard Camirand, C.A. Roland Nobert, C.A.
Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

P. A. GOUIN Ltée

Le plus grand distributeur de la région

- Acier
- Matériaux de construction
- Ferronnerie
- Outillage
- Machinerie
- Quincaillerie
- Plomberie
- Chauffage
- Electricité
- Peinture
- Articles de sport
- Articles de ménage et de cuisine

P. A. GOUIN Ltée

MAISON ETABLIE EN 1881

71, rue des Forges Trois-Rivières Tél. 6-2591

Pour vos travaux consultez
EDGAR DUVAL
Entrepreneur-briqueleur
564, Bonaventure
Tél. 4-8644
Trois-Rivières

KUYPER
GIN
La vraie saveur de Hollande
FONDÉE EN 1895 DISTILLÉ AU CANADA

Téléphone Résidence: 4-7488 Résidence: 1393, Royale
Bureau: 6-6944
DENONCOURT & DENONCOURT
Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte
1425, rue Notre-Dame Trois-Rivières

L'Exposition et le développement minier du Québec

La 42e Exposition Provinciale de Québec, du 4 au 13 septembre prochain, a choisi comme thème "Le Développement Minier du Québec" et, avec le concours du Ministère des Mines, se propose d'illustrer l'importance qu'a pris, surtout depuis une vingtaine d'années, le développement des ressources de notre sous-sol.

Pour devenir une puissance minière de premier plan, il aura suffi à la province de Québec des vingt années qui viennent de s'écouler. Durant cette courte période, la valeur de sa production minière a décuplé, passant de 28 millions de dollars en 1933 à près de 270 millions en 1952.

En 1952 seulement, nos mines ont produit pour près de 40 millions en cuivre, l'or accusant une production à peu près semblable; quant à l'argent, on en aurait produit suffisamment pour frapper 60 millions de pièces de 10 cents.

Mais la valeur de l'or, de l'argent et du cuivre représente moins d'un tiers de notre production minière totale de 1952. Le reste vient de l'amiante, d'innombrables métaux, minéraux industriels et matériaux de construction, tels que zinc, plomb, bismuth, talc, tourbe, argile, pyrite, etc., ainsi que d'autres métaux moins universellement connus, doués de propriétés étranges, que la science met peu à peu à profit.

Enfin, les recherches géologiques et métallurgiques des dernières années ont eu pour effet d'augmenter les richesses que la province pourra tirer de son sous-sol. Quand les gisements de minerai de fer du Nouveau-Québec entreront en production, le minerai que l'on en extraira chaque année fournira assez de fer pour construire près de 10,000 milles de voie ferrée. L'on sait, par ailleurs, que les minerais de titane se trouvent en abondance dans notre province, et que leur exploitation sur une grande échelle est déjà commencée.

La contribution de notre production minière à la prospérité du pays ne se limite pas à sa valeur en dollars, car il est vrai de dire que nos mines font marcher le commerce et constituent un puissant facteur de progrès. D'une part, des dizaines de milliers de personnes vivent de leurs salaires; le transport, la transformation et la vente de leurs produits font vivre d'innombrables familles. D'autre part, l'industrie minière ouvre à la civilisation les régions les plus reculées qui, de petites agglomérations minières, deviennent le centre de régions industrielles, agricoles et commerciales qui contribuent au bien-être et à la prospérité du pays tout entier.

Il convenait donc que l'Exposition Provinciale mette en évidence et fasse connaître au grand public l'apport de l'industrie minière à notre vie économique. Aussi, ne négligeant rien pour attirer un nombre sans précédent de visiteurs, la direction de l'Exposition s'empresse-t-elle de mettre sur pied un programme varié et original, susceptible d'intéresser toutes les classes. On fera connaître bientôt tous les détails de l'organisation de la 42e Exposition, à laquelle s'intéressent tous les milieux non seulement de la province, mais des régions outre-frontière.

IMPOSSIBLE DE NIER le fait que le Café Maxwell House est savamment mélangé. Le superbe mélange Maxwell House est le fruit de connaissances traditionnelles et d'une adresse consommée dans l'art de mélanger les cafés.

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Son Excellence Monseigneur Georges-Léon Pelletier : —

— M. l'abbé Napoléon St-Pierre, curé de St-Boniface, est nommé aumônier diocésain des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, en remplacement de M. l'abbé Gérard Bilodeau récemment nommé vi-

caire à St-Eugène du Cap-de-la-Madeleine.

— M. l'abbé Jean-Paul Berthiaume, vicaire à St-Philippe de Trois-Rivières devient prêtre auxiliaire au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières.

— M. l'abbé Bernardin Auger, vicaire à la Cathédrale de Trois-Rivières, devient vicaire à St-Bernard de Shawinigan.

— M. l'abbé Henri Foley, vicaire à St-Bernard de Shawinigan, de-

vient vicaire à St-Philippe de Trois-Rivières.

— M. l'abbé Jean-Claude Cinq-Mars, nouveau prêtre temporairement vicaire à La Pointe-du-Lac, devient vicaire à St-Marc de Shawinigan.

M. l'abbé André Hamel, nouveau prêtre, devient vicaire à St-Zéphirin de La Tuque.

— M. l'abbé Marius St-Arnauld, vicaire à St-Barnabé-Nord, devient vicaire à St-Paul de Grand-

Mère.

— M. l'abbé Maurice Dumas, nouveau prêtre, temporairement vicaire à St-Marc de Shawinigan, devient vicaire à La Cathédrale de Trois-Rivières.

Encouragez votre journal local et faites-le lire...



Des millions de dollars à votre service *Pour seulement quelques sous par jour!*

Chaque fois que vous pressez sur un commutateur, à la maison, à la ferme ou à l'usine, des millions de dollars se mettent instantanément au travail pour vous. Saviez-vous, par exemple, que la Shawinigan a investi plus de 250 millions de dollars en droits de passage et de captation d'eau, en immeubles, machinerie, outillage, centrales, lignes de transmission à haute tension, sous-stations, lignes de distribution et main-d'oeuvre, avant de pouvoir vous fournir l'énergie électrique, à vous et à vos voisins?

Cette énergie électrique multiplie vos loisirs et augmente votre confort. Elle vous sert de mille et une façons, avec constance et fidélité. Il vous suffit d'une pression du doigt... et de quelques sous par jour... pour lui commander. C'est le miracle de notre époque.



compagnies associées et filiales



L'honorable Maurice L. Duplessis, premier ministre de la province de Québec (en haut, à gauche) presse un bouton en guise de symbole lors de l'inauguration officielle du barrage McCormick près de l'embouchure de la rivière Manicouagan. L'excédent d'eau de la centrale produisant 90,000 h.p. (en haut, à droite) s'écoule par son canal de fuite.

(En bas, à gauche) Parmi les personnalités assistant aux cérémonies d'inauguration, on remarquait, de gauche à droite, M. A. A. Schmon, président de la Québec North Shore Paper Company, dont la fabrique de papier-journal à Baie-Comeau recevra du barrage un supplément d'énergie électrique; le premier ministre, l'hon. M. Duplessis; le colonel Robert R. McCormick, en l'honneur de qui le barrage fut ainsi nommé; l'hon. J. S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et des Ressources Hydrauliques de la province de Québec. Son Exc. Mgr N. A. Labrie, évêque du Golfe St-Laurent, (en bas, à droite) bénit le barrage.

ONZE CANDIDATS EN LICE DANS LA REGION DES TROIS-RIVIERES

Onze candidats ont été mis en nomination dans les divers comtés de la région des Trois-Rivières lundi, en vue de l'élection fédérale du 10 août prochain.

La lutte se fera entre deux candidats dans deux des quatre comtés, soit à Trois-Rivières et dans Champlain.

Dans le comté de Berthier-Massinongé, deux autres candidats se sont présentés à la mise en nomination pour porter le nombre à quatre. Dans Nicolet-Yamaska, il y aura trois candidats puisqu'un nouveau s'est présenté lundi sous l'étiquette de libéral-indépendant.

Dans Trois-Rivières, ce sera la première fois depuis de nombreuses années que la lutte fédérale se livre entre deux candidats seulement. Les adversaires de la campagne en cours sont Me Léon Balcer, député sortant qui brigue de

maire J.-A. Mongrain, candidat libéral.

Dans Berthier, les candidats en lice sont M. Adrien Arcand, candidat nationaliste, le notaire Joseph Langlois, député sortant et

nouveau les suffrages pour le parti progressiste-conservateur, et le

VERSEMENT DES PRESTATIONS D'ASSURANCE-CHOMAGE ININTERROMPU DURANT LA MALADIE EN VIGUEUR LE 3 AOÛT 1953

La prestation sera versée à l'égard des jours de maladie, de blessure ou de quarantaine, si la réclamation a été déposée et si les jours d'attente et le jour non-indemnisable ont été complétés.

Si vous êtes présentement un réclamant et si vous êtes incapable de vous rapporter au bureau pour cause de maladie, de blessure ou de quarantaine, écrivez immédiatement pour renseignements complets au plus proche

BUREAU NATIONAL DE PLACEMENT

COMMISSION D'ASSURANCE-CHOMAGE



Publication autorisée par L'HONORABLE MILTON F. GREGG, Ministre du Travail



Avez-vous pris votre aluminium aujourd'hui?

Oui, très certainement, car presque tout ce que nous consommons — céréales, légumes, viandes, lait, oeufs — contient de l'aluminium. Rien d'étonnant à cela puisqu'un huitième environ de l'écorce terrestre se compose d'aluminium.

Commercialement, toutefois, l'aluminium s'obtient plus facilement d'un minerai nommé bauxite. La compagnie Alcan l'expédie de l'Amérique du Sud à ses fonderies d'Arvida, de l'île Maligne, de Shawinigan Falls et de Beauharnois. Quand la nouvelle et formidable installation de Kitimat (C. b.) sera terminée, on y transportera par bateau, le long de la côte du Pacifique, le minerai raffiné provenant des riches gisements sud-américains. Aluminum Company of Canada, Ltd. (Alcan).

LE CALENDRIER DE **chez nous** JUILLET 1953 PRÉSENTÉ PAR **Molson's**

<p>25</p> <p>1931-UN GRAND CONCOURS DE "YO-YO" EST TENU À MONTRÉAL</p>	<p>26</p> <p>1930-"MARINE" PROPRIÉTAIRE D'UN MONTRÉALAIS, PARCOURT LE MILLE EN 1.35-3/5 À BLUE BONNETS-UN RECORD AU CANADA</p>	<p>27</p> <p>1931-DES VOLEURS DÉVALISENT UN GARAGE DE MONTRÉAL... TROUVENT 10¢ EN TOUT</p>	<p>28</p> <p>1633-DANS 140 CANOTS, 700 HURONS ARRIVENT À QUÉBEC POUR FAIRE LA TRAITE des FOURRURES</p>
<p>29</p> <p>1921-DANS LA BEUCE LE BOEUF VIVANT SE VEND 1¢ LA LB.</p>	<p>30</p> <p>1887-FIN DE LA CONSTRUCTION DU PONT DE CHEMIN DE FER SUR LE ST-LAURENT, À LACHINE</p>	<p>31</p> <p>1937-SHERBROOKE CÉLÈBRE SON CENTENAIRE</p>	<p>Calendrier présenté par Molson's pour rappeler aux Canadiens d'aujourd'hui les événements sérieux ou joyeux qui ont marqué les années écoulées.</p>

candidat libéral, le notaire Joseph-Elie Langlois, oncle du précédent, candidat progressiste-conservateur et M. Joseph Langlais, indépendant.

A Nicolet, M. Roger Cloutier a déposé son bulletin sous l'étiquette de libéral-indépendant et fera la lutte à Me Maurice Boisvert, candidat libéral officiel et Me Armand Proulx, candidat progressiste-conservateur.

Dans Champlain, les candidats sont les mêmes qu'à la dernière élection fédérale, soit MM. Irénée Rochefort, député sortant de charge et candidat libéral et M. Ivanhoe Pronovost, candidat progressiste-conservateur. Les deux sont du Cap-de-la-Madeleine.

Dans St-Maurice-Lafleche, les deux candidats qui se feront la lutte dans la présente campagne sont MM. J.-A. Richard, entrepreneur en plomberie de Shawinigan-Falls qui revient devant l'électorat pour la troisième fois consécutive, comme candidat du parti libéral, et M. Stolland Naud, jeune

ouvrier de Grand'Mère, employé de la Consolidated Paper Corp., division Laurentide de Grand'Mère, candidat du parti progressiste-conservateur. M. Naud, brigue les suffrages populaires pour la première fois.

Orphelins défenseurs des religieuses

Trois religieuses chinoises Saint-Paul de Chartres, arrêtées en août 1951, ont été l'objet d'une sympathie particulière, lisons-nous dans le China Missionary Newsletter. Les communistes avaient détérioré plusieurs tombes d'orphelins en vue de rassembler des pièces à conviction puis ils montèrent un procès public; mais ils n'avaient pas songé au dévouement des orphelins. Lors de l'arrestation des Soeurs, les orphelins organisèrent presque une émeute en essayant d'empêcher la police d'emmener les Soeurs. Les orphe-

voici ENFIN de l'ARGENT par courrier!

EXACT! Vous pouvez maintenant, quand vous en avez besoin, recevoir de l'argent par courrier de HFC—Household Finance Corporation of Canada. Pour emprunter . . . découpez et postez le coupon ci-joint afin d'avoir tous renseignements sans aucune obligation. Les prêts sont accordés sans délai. Cette innovation met le service cordial et courtois de HOUSEHOLD FINANCE à la disposition de tous. Parmi les gens qui empruntent à des sociétés de prêts aux consommateurs, ceux qui s'adressent à HFC sont de beaucoup les plus nombreux. Empruntez donc de la bonne manière . . . empruntez l'argent dont vous avez besoin à HFC . . . par courrier!

EMPRUNTEZ de \$50 à \$1000 sans endosseurs ou garanties négociables

HOUSEHOLD FINANCE

75 ANNÉES D'EXPÉRIENCE
603, Cinquième rue
Deuxième étage, Carrier Bldg. Téléphone 4416
SHAWINIGAN FALLS, P.Q.

J.-B. Vaillancourt, gérant

DÉCOUPEZ CE COUPON MAINTENANT!

Household Finance Corporation of Canada
603, Cinquième rue, Shawinigan Falls, P.Q.

Veillez me dire sans obligation comment je peux obtenir un prêt de \$ _____ par courrier.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

POUR LE BIEN PUBLIC

Cris de race, appels aux préjugés ou comment on nuit à l'unité nationale

L'attitude démagogique du Maire Mongrain est de celles qui aboutissent à l'hostilité entre groupes ethniques! L'opinion d'un spécialiste en questions nationales.

N.B.—Le présent article était rédigé depuis deux jours quand nous est parvenue la déclaration de M. St-Laurent, faite à London, Ont., et dont nous parlons ailleurs. La déclaration de M. St-Laurent ne fait que confirmer les opinions que nous rapportons ici.

De passage aux Trois-Rivières ces jours derniers, un de nos compatriotes les plus éminents, qui s'intéresse beaucoup moins aux questions politiques qu'aux problèmes nationaux, bien qu'entre les deux, comme il le déclare lui-même, il existe des relations très étroites, déclarait que le cri de race lancé par le candidat M. Mongrain au cours de la présente campagne électorale retarderait de cinquante ans au moins la réalisation de cette unité nationale que tous s'appliquent à réaliser.

Cet éminent compatriote a fait cette constatation, après avoir pris connaissance du rapport du Nouvelliste relatant l'assemblée tenue au Manège Militaire vendredi soir dernier par le candidat M. Mongrain, assemblée au cours de laquelle il a lancé les propos les plus violents à l'adresse de M.

Drew, chef du parti conservateur qui était de passage en notre ville la veille au soir, notre distingué visiteur avait déjà lu — et conservé — l'éditorial que le "Montreal Star" de samedi dernier consacrait à la déclaration de M. Drew relative à la campagne de diffamation dont il est l'objet de la part de certains démagogues de certaines parties de la province.

On sait que le rédacteur du "Montreal Star" s'étonnait du fait que le chef d'un de nos deux grands partis politiques ait cru nécessaire de faire une telle mise au point, dans son discours prononcé aux Trois-Rivières, parce que, disait-il, les questions de race, sont déjà, dans notre pays, de l'histoire ancienne.

"Le point de vue du rédacteur du Star ne manque pas de bon sens et de réalité, de déclarer notre visiteur. A la suite d'énormes sacrifices, de travail de persuasion, nous en sommes venus à réaliser une compréhension mutuelle laquelle, de plus en plus, s'intensifie et ne peut qu'apporter d'excellents résultats. Nous pensons surtout, en disant ceci, à nos compatriotes des autres provinces.

C'est de Québec qu'est partie la force qui nous permet de faire comprendre aux autres provinces du pays que les canadiens-français font partie intégrante de la Confédération. Et voilà que c'est de la province de Québec également, et spécialement de Trois-Rivières, que part le cri de race qui nous retardera de cinquante ans, dans la réalisation de notre vœu d'une unité nationale, à laquelle nous travaillons si énergiquement depuis de nombreuses années. Un grand pas était fait. J'ai bien peur que nous reculions beaucoup, à la suite de telles campagnes politiques. Je ne comprends pas qu'un chef politique que nous admirons tous, M. St-Laurent, et qui travaille lui-même à cimenter l'unité nationale, puisse accepter dans ses rangs des démagogues de cette espèce, lequel, pour des motifs purement égoïstes, nuit tellement à l'élément canadien de langue française.

Par delà les années, ce candidat qui vous est infligé et que je ne connais pas, sinon par ses discours, rejoint le fanatisme des orangistes, de si triste mémoire".

Nous n'osons pas ajouter de commentaires à cette déclaration, suffisamment éloquent par elle-même.

M Drew réfute les calomnies de certains politiciens

Dans le discours qu'il a prononcé jeudi dernier, lors du grand ralliement conservateur au Manège Militaire, l'hon. Georges Drew a vigoureusement réfuté les calomnies colportées sur son compte, particulièrement par le candidat libéral dans Trois-Rivières.

M. Drew a rappelé que les canadiens de langue française de l'Ontario ont largement apprécié les efforts qu'il a faits, lorsqu'il était Premier Ministre de cette province, pour donner justice aux écoles catholiques. Lors des élections suivantes, les franco-ontariens ont élu sept députés de langue française sur huit pour le parti de M. Drew. Ajoutons que lorsqu'il était Premier Ministre de l'Ontario, M. Drew a, pour la première fois dans l'histoire de la Législature ontarienne, donné un octroi de \$125,000. à l'Université catholique d'Ottawa.

Voici le texte de cette partie du discours de M. Drew :

"Les partisans du gouvernement actuel ont dit les pires choses contre moi personnellement et contre ma famille au cours de la présente campagne électorale. Je ne suis pas sans savoir que la chose s'est produite ici même à Trois-Rivières et dans certains autres endroits de la province.

Plusieurs se souviennent de l'attitude des Franco-Ontariens à mon endroit lorsque j'occupais le poste de premier ministre de cette province. Après avoir été réélu premier ministre d'Ontario et après avoir été au pouvoir pendant plusieurs années, les Canadiens français de ma province natale ont démontré ce qu'ils pensaient de mes faits et gestes. Des huit comités composés en majeure partie d'électeurs de langue française, sept ont élu un député conservateur pour m'appuyer à la Législature ontarienne. Remarquez que cela se passait en 1948 et pourtant on persiste à tronquer les textes de certains de mes discours prononcés plusieurs années avant cette date, en vue de créer l'impression que je suis un ennemi de la population de votre province.

Parti qui me dépeint comme un ennemi du Québec dans sa propagande, tâche de soulever les préjugés dans le reste du Canada en disant que je suis un trop grand ami du Québec. Et cette propagande, mes chers amis, vient du parti qui aime tant parler d'unité nationale.

On vous a dit que vous ne devriez pas voter pour moi parce que je suis protestant. La propagande dit qu'on a rien à reprocher à Léon Balcer, mais que ce serait une chose terrible que de voter pour George Drew.

Expression vide de sens

Mes chers amis, s'il arrivait jamais que la façon d'exprimer notre foi en Dieu décidait du résultat des élections, la liberté de culte, qui est l'une des libertés fondamentales de notre démocratie, deviendrait une expression vide de sens. Il existe plusieurs bonnes raisons, à mon avis, pour lesquelles vous devriez accorder votre confiance à Léon Balcer. Mais je crois qu'en votant pour Léon Balcer vous exprimerez pour ainsi dire votre désapprobation des tactiques que je viens de dénoncer".

Dans les sept jours

ATTITUDES

L'Intelligentsia procommuniste qui a fait un tapage de tous les diables pour protester contre l'exécution des espions Rosenberg coupables d'avoir livré au Soviet le plus clair des secrets atomiques des Etats-Unis a versé des pleurs plus discrets sur l'exécution de Herr Willi Goettling, un ouvrier berlinois "descendu" d'une balle devant une barricade pour avoir simplement protesté, de la voix, contre l'emploi des tanks russes contre une population civile sans défense.

★ ★ ★

LES HAUTS SALAIRES

L'industrie libre, en Amérique du nord, paie des salaires sans cesse grandissants. En effet, vingt industries emploient une main d'oeuvre qui a gagné \$4,443 par tête en 1952, soit \$85 par semaine. Quatre de ces vingt manufactures ont payé un salaire moyen de plus de \$5,000. Mais, pensent des économistes, ces salaires pyramidaux

peuvent bien conduire au chômage et on peut se demander qui des deux a raison, du patron qui croit préférable de tenir au travail 100 hommes à \$80 plutôt que 80 à \$100, ou de l'union ouvrière qui se soucie moins d'avoir des membres en congé d'usine que d'afficher des gages mirobolantes pour les plus habiles de ses ouvriers-compagnons.

★ ★ ★

COMMENT SE REPARTISSENT LES DEPENSES

Baptiste ne dépense pas son argent d'une façon toujours réfléchie. L'humble maisonnette dont le Perron branle et qui manque de peinture est très souvent couronnée d'une antenne de télévision. La statistique officielle note que le Canadien moyen dépense plus pour s'habiller que pour se loger et plus pour le plaisir de l'auto qu'en traitements médicaux. Les chiffres suivants offrent un bon aperçu de la situation, la première

colonne citant, en millions de dollars, la dépense totale des Canadiens pour 1951 et la colonne d'à côté, pour 1952 :

Nourriture	3,515	3,683
Tabacs et alcools	1,155	1,243
Logis	1,554	1,731
Entretien ménager	1,597	1,767
Voyages	1,567	1,687
Traitements médicaux	813	887
Divers	1,389	1,513

★ ★ ★

"TRAVAIL D'EQUIPE"

Les jours de la témérité effrénée d'un Staline sont bien révolus et la nouvelle direction du Soviet nous donne maintenant le spectacle du travail d'équipe, écrivait récemment Harold Wilson, le président socialiste du board of trade britannique sous le gouvernement travailliste passé. Ce brave Wilson, de retour d'un voyage à Moscou où il a été banqueté par la haute gomme russe, a dû un peu niaiser, comme on dit, quand il a appris comment Laurent Béria, un des gros trols, était tombé en disgrâce complète, ce qui confine maintenant la souque à la corde entre Molotov et Malenkov lui-même. Pour du "travail d'équipe" c'en est du propre. L'Armée l'emportera-t-elle en définitive ?

★ ★ ★

L'héritage laissé par les Indiens

Les Européens qui se sont établis en Amérique du Nord ont emprunté beaucoup de choses aux Indiens, sans parler de leur continent. La liste complète de cet héritage comporterait plusieurs centaines de mots et d'objets. Dans un article de son numéro d'août, Sélection du Reader's Digest cite quelques-uns des aliments et articles de toute nature que les Indiens utilisaient bien avant l'ar-

Le comté de Trois-Rivières

UN OASIS DANS UN DESERT D'ENNUI

L'opinion d'un journal étranger, surtout s'il a nom Le Devoir, est toujours intéressante à connaître en période électorale. Nous reproduisons ci-dessous des extraits du compte-rendu que ce journal a publié sur la visite de M. Drew aux Trois-Rivières.

La campagne électorale fédérale est ennuyante presque partout, mais pas dans le comté de Trois-Rivières.

Les journalistes de l'extérieur n'en croyaient pas leurs yeux hier soir. Nulle part au Canada ils n'avaient vu tant d'enthousiasme.

Trois-Rivières est un champ de bataille électoral connu. Les duels Duplessis-Mongrain ont créé un climat politique effervescent. Ces deux hommes se sont mesurés officieusement aux élections municipales de septembre 1951, puis ouvertement l'été dernier, aux élections provinciales.

rivée des blancs.

Voyez plutôt: tabac, maïs, tomates, pommes de terre et patates douces, fèves, courges, "popcorn" et cacahuètes, chocolat, ananas, "maïs lessivé", topinambours et sucre d'érable. Mocassins, raquettes, trains sauvages, hamacs, ipéca, quinine, la coupe de cheveux en brosse et les lunettes contre la cécité des neiges, tout cela est d'origine indienne. Le canot d'écorce de bouleau qui aida les blancs à occuper le continent l'est aussi.

Mettez vos mocassins et faites une promenade à la campagne. S'il fait froid, vous porterez votre mackinaw. Vous rencontrerez en route nombre d'oiseaux, inconnus en Europe, dont les noms sont aujourd'hui communs mais qui sont d'origine indienne.

Trente-six Etats américains et quatre provinces canadiennes ont un nom indien. Il en va de même pour une infinité de cours d'eau. (Suite à la page 4)

M. J.-A. Mongrain est encore sur les rangs cette année. Il se mesure à Me Léon Balcer, député sortant de charge, parent et ami personnel de M. Duplessis.

M. Balcer s'est créé une intéressante réputation au cours du dernier Parlement. Il avait été élu en 1949 à la faveur de deux candidatures libérales, celle de M. Gariépy, candidat officiel, et de M. Biron, candidat "officiellement libéral". Il a consolidé ses positions depuis.

Actuellement, la lutte est très serrée. On admet de part et d'autre, — sauf chez les partisans enragés, — que le gagnant du 10 août n'aura qu'une faible majorité.

M. Mongrain a été le choix d'une convention qu'il avait lui-même organisée. Deux autres candidats se sont présentés à cette convention, mais il était, — paraît-il, — entendu d'avance dans la coulisse qu'ils se retireraient en faveur de M. Mongrain. L'un de ces deux candidats de paille est organisateur pour M. Mongrain . . .

M. Mongrain joue son avenir politique et il le sait. Il y a quelques handicaps dont le principal est sa présence même dans la lutte. Beaucoup de libéraux ne lui pardonnent pas de se présenter à un poste pour lequel on ne le croit pas qualifié. L'immense sympathie que sa candidature à la mairie avait produite en 1951 avait déjà diminué lors de sa candidature provinciale. Elle est aujourd'hui à peu près disparue. Les conservateurs ont distribué une circulaire dans laquelle on lit : "M. Mongrain a été candidat municipal, provincial et fédéral. Où ira-t-il ensuite?"

La récente visite de M. Saint-Laurent a donné de nouvelles munitions aux conservateurs. Le premier ministre est resté une demi-heure à Trois-Rivières et plusieurs heures à Shawinigan-Falls. "M. Saint-Laurent ne veut pas de Mongrain", ont conclu les partisans de M. Balcer. . .

Il se fera dans Trois-Rivières de gros paris sur le résultat de cette élection. Quel que soit le vainqueur, la campagne électorale aura été passionnante.

MM. Drew et St-Laurent sont d'accord sur ce point

"Les trois représentants conservateurs de la province de Québec à la Chambre des Communes, Léon Balcer, Henri Courtemanche et Paul Spence, ont magnifiquement bien servi leur province. Ils ont mieux représenté cette province que n'importe lequel des nombreux députés qui appuient le gouvernement libéral. Je puis dire sans crainte que c'est là un autre point sur lequel le premier ministre et moi tombons d'accord."

(Paroles de M. Drew dans son discours au Manège Militaire.)



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Directeurs-propriétaires
Raymond Douville
et Clément Marchand

Imprimé par

L'imprimerie du Bien Public
263, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone: 6-8464